LA

MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

Jules Raymond

M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS

C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

1872

GEORGE R. LOCKWOOD

NEW-YORK.



LE DIEU LOKE ET SES ENFANTS.

Ce dieu Loke dont je viens de vous parler était beau de visage et très-bien fait de corps, mais ces dehors avantageux cachaient un caractère perfide, et son unique plaisir était de mentir et de tromper les autres dieux, pour les attirer dans quelque piége; aussi le nommaient-ils entre eux le calomniateur et l'artisan des tromperies, titres qu'il avait bien mérités, comme vous le verrez bientôt par plusieurs histoires.

Loke avait donc une si mauvaise réputation parmi les dieux, que n'ayant pu trouver à se marier dans Midgard ni dans les autres villes célestes, il s'était vu contraint de prendre pour épouse une

femme de la race des géants, appelée ANGERBODA, dont le nom signifiait « messagère de malheur. »

Maintenant il faut que vous sachiez, mes enfants, que la géante Angerboda ne tarda pas à donner le jour à trois monstres, que les dieux regardèrent avec raison comme leurs ennemis les plus redoutables, parce que Frigga avait lu dans l'avenir qu'ils causeraient un jour la ruine de l'empire d'Odin.

Le premier de ces trois monstres était un loup énorme que l'on appelait FENRIS. Non moins rusé que son père, il tenait de sa mère, la géante, une force incalculable, et j'aurai plus d'une fable à vous raconter sur son compte.

Le second était le grand serpent de Midgard. A l'instant même de sa naissance, Odin, épouvanté de son aspect qui était hideux, le précipita dans la mer, où il prit un tel accroissement qu'il entourait de son corps tout le globe de la terre.

Enfin le troisième monstre était HÉLA,

c'est-à-dire la Mort, à laquelle Odin donna le gouvernement des enfers, pour y recevoir tous les hommes qui mourraient de vieillesse ou de maladie, car le Walhalla n'était destiné qu'aux guerriers glorieusement tombés sur les champs de bataille.

Il lui assigna dans ces tristes lieux, qui étaient, dit-on, neuf fois aussi étendus que le monde, de vastes appartements solidement construits, fermés par des grilles inébranlables, dont il n'était permis à personne de sortir après y être entré.

Sa table était la famine; sa chambre à coucher, la douleur; son couteau, la faim; sa servante, la lenteur; sa porte, le précipice; son vestibule, la malédiction; son lit, la maladie; sa tente, la misère; et ses compagnes habituelles, toutes les calamités qui désolent les hommes et les font mourir.

Cette funeste divinité était représentée sous une forme humaine, ayant la moitié du corps de couleur bleue et l'autre moi-

tié couleur de chair. Mais ce qui la rendait surtout effrayante, c'était son regard terrible, qu'aucun homme vivant ne pouvait supporter.

Quant au loup Fenris, dès son enfance, il parut si redoutable à tous les dieux, qu'un seul d'entre eux, nommé Tyr, eut assez de courage pour lui donner à manger, tout jeune qu'il était encore. Mais bientôt les dieux, s'apercevant que cet animal, en grandissant, devenait indomptable et féroce, résolurent de s'en défaire, comme ils s'étaient défaits des deux autres monstres. A la vérité, l'entreprise n'était pas facile, car le loup était plus malin que son frère et sa sœur, et d'ailleurs il était doué d'une force si prodigieuse, que son moindre mouvement brisait les fers les mieux forgés. Ils résolurent donc d'user d'adresse envers lui, et voici ce qu'ils imaginèrent pour ne pas lui inspirer de défiance.

Un jour, ils lui présentèrent une belle paire de chaînes, bien fortes et bien con-

ditionnées, et lui proposèrent d'essayer s'il pourrait les rompre lorsqu'on lui en aurait lié les quatre pattes.

Le loup, qui comprit aussitôt que cela ne serait qu'un jeu pour lui, ne fit aucune difficulté de se laisser enchaîner. On le garrotta donc fortement, et il feignit un moment de succomber sous le poids de ses fers; mais lorsqu'il vit les dieux se féliciter de l'avoir fait tomber dans un piége, il roidit simplement ses quatre membres, et les chaînes volèrent en éclats. Vous pouvez juger quel fut l'étonnement des dieux, qui se décidèrent à employer d'autres moyens, pour se défaire d'un monstre dont la force était au delà de tout ce qu'ils avaient pu imaginer.

Dans ce temps-là, au pays des génies noirs, c'est-à-dire dans les entrailles de la terre, il y avait des nains, assez semblables aux Cabires de l'Égypte, qui étaient fameux pour la solidité des liens qu'ils savaient fabriquer. Les dieux avaient souvent entendu parler de l'ha-

bileté de ces nains, et ils leur envoyèrent un messager pour les prier de forger en leur faveur une chaîne que rien ne pût rompre, ce que ces excellents ouvriers se mirent aussitôt en devoir d'exécuter.

Alors ils engagèrent le loup Fenris à venir avec eux dans une île agréable, située au milieu d'un lac, et lui proposèrent de se laisser garrotter avec ce nouveau lien, qui était souple et léger comme un simple cordon de soie; mais le loup était encore plus rusé qu'eux tous, et il leur répondit :

« Cette chaîne-là me paraît bien mince pour que vous croyiez si difficile de la rompre, si quelque enchantement secret ne lui donne pas une force surnaturelle; aussi, comme j'ai de bonnes raisons pour me défier de vos intentions, je ne consentirai à me laisser attacher cette fois, que si quelqu'un de vous se soumet à mettre sa main dans ma gueule, pour me convaincre entièrement que ce n'est point un nouveau piége que vous cherchez à me tendre. »

Les dieux, se regardant aussitôt les uns les autres, se trouvèrent fort embarrassés, car aucun d'eux ne se souciait de confier au loup Fenris le gage qu'il demandait, sachant bien que le monstre ne manquerait pas cette occasion de se venger, dès qu'il se verrait trahi. Enfin, le courageux Tyr se dévoua, et fourra sa main droite dans la gueule du loup, qui aussitôt se laissa entièrement garrotter, espérant encore qu'il lui serait aisé de briser un si faible lien; mais il s'aperçut bientôt de la perfidie, et malgré d'incroyables efforts, il ne put parvenir à le rompre.

Les dieux alors éclatèrent de rire, à l'exception du pauvre Tyr, dont la main fut tranchée d'un seul coup de dent, et qui depuis ce temps demeura manchot, tandis que le loup, se roulant de rage et poussant d'affreux hurlements, ouvrait une gueule énorme qui semblait devoir tout dévorer; mais on lui jeta une épée qui lui traversa les deux mâchoires, et tous ses efforts ne purent l'empêcher

d'être attaché, par l'extrémité de sa chaîne, à un immense rocher que les dieux enfoncèrent jusqu'aux entrailles de la terre.

Les Scandinaves croyaient que ce loup terrible devait être enchaîné jusqu'au Crépuscule des dieux, c'est-à-dire jusqu'à la fin du monde, où il dévorerait le soleil et le puissant Odin lui-même.
